

CHAPITRE 1

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

C. Billard

Les environs de Porte-Joie sur la commune de Val-de-Reuil ont livré un total de cinq monuments découverts dans l'emprise de la carrière Lafarge Granulats (fig. 1 et 2).

Les différents ensembles funéraires ont été fouillés en deux grandes périodes. Lors de la première, de 1966 à 1971, les sépultures de Porte-Joie "Sépulture 1" et "Fosse XIV" ont pu bénéficier, sous la direction de G. Verron, des méthodes d'enregistrement modernes et nouvelles qui prévalaient alors sur les chantiers du professeur Leroi-Gourhan : carroyage, dessin du mobilier en place au 1/10^e ou au 1/5^e, prise d'altitude, couverture photographique, tamisage... (Verron 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1976). A proximité du hameau de Beausoleil, la "Sépulture 1" de Porte-Joie a été découverte fortuitement lors de l'agrandissement d'une petite zone d'extraction. Lors de la troisième campagne sur cette sépulture, une surveillance des décapages en cours amena G. Verron à intervenir sur une nouvelle fosse sépulcrale : la Fosse XIV.

La deuxième grande phase de fouille de 1991 à 1993 s'inscrit dans un programme de suivi archéologique systématique des carrières de granulats de Haute-Normandie qui s'est accompagné de grands décapages permettant d'avoir une vision très large des vestiges associés aux monuments. Sous l'impulsion de F. Carré, une surface totale de près de 70 hectares a pu être ainsi sondée et le plus souvent décapée exhaustivement.

La sépulture collective des Varennes à Val-de-Reuil fut mise en évidence lors de l'hiver 1991-1992, de manière imprévue, puisque le décapage de la parcelle où elle se trouvait devait seulement donner lieu à la fouille de vestiges d'habitat.

La sépulture de Beausoleil 3 a été identifiée en 1992 et appelée ainsi parce qu'elle fut la troisième découverte à proximité du hameau de Beausoleil. Elle a pu être mise en réserve après diagnostic, cela pour plusieurs raisons : en premier lieu, sa localisation en limite de la zone d'exploitation et, en second lieu, l'ampleur considérable du travail restant à réaliser pour l'équipe en place.

La même année, le dernier monument identifié, celui de La Butte Saint-Cyr, ne fut pas le moins spectaculaire puisque repéré grâce à ses vestiges d'architecture mégalithique par l'équipe de

F. Carré lors de la fouille du cimetière et de l'église médiévale de Sainte-Cécile de Porte-Joie (située à Val-de-Reuil, mais sur les anciens territoires des communes de Tournedos-sur-Seine et surtout Porte-Joie).

Les 5 sépultures collectives sont regroupées sur un espace limité et réparties sur un arc de cercle d'environ 1300 m de long. Ce sont toutes des allées sépulcrales enterrées et d'un gabarit voisin : 10 à 15 m de long pour 2 à 3 m de large. Certaines d'entre elles sont mégalithiques, d'autres non, la question étant parfois difficile à résoudre dans le cas de monument relativement bouleversé (comme la Sépulture 1) ou simplement sondé (comme Beausoleil 3). Elles partagent également les mêmes matériaux : grès, craie et bois. Leur mobilier funéraire laisse entrevoir une utilisation longue et continue depuis le Néolithique récent jusqu'au Campaniforme. Enfin, les sépultures collectives étudiées ici constituent des ensembles abondants en ossements humains et au fonctionnement complexe de par leur longue histoire. Leurs couches sépulcrales, bien conservées, ne comportent que peu de connexions anatomiques.

Rappelons que la fouille de ces cinq sépultures collectives est un acquis de l'archéologie préventive, et que, malgré des disparités dans les conditions matérielles d'intervention, les données archéologiques ont pu faire l'objet d'un traitement par des méthodes et avec des problématiques voisines. Dès 1993, un programme collectif de recherche a été mis en place pour permettre de dépouiller et d'exploiter l'énorme quantité d'informations accumulées. Une importante partie du travail a consisté à reconditionner et traiter le mobilier provenant des premières campagnes de fouilles.

Par souci de clarté, les travaux réalisés sur les cinq monuments seront présentés dans l'ordre chronologique des interventions de terrain, avant d'aborder l'analyse globale de l'ensemble. Certains aspects, tels que la paléopathologie ou les données métriques, seront présentés au moment de l'étude synthétique.

Le cadre géographique et géologique

Les monuments étudiés ici sont localisés dans un vaste méandre à la confluence de la Seine et de l'Eure, que l'on nomme la

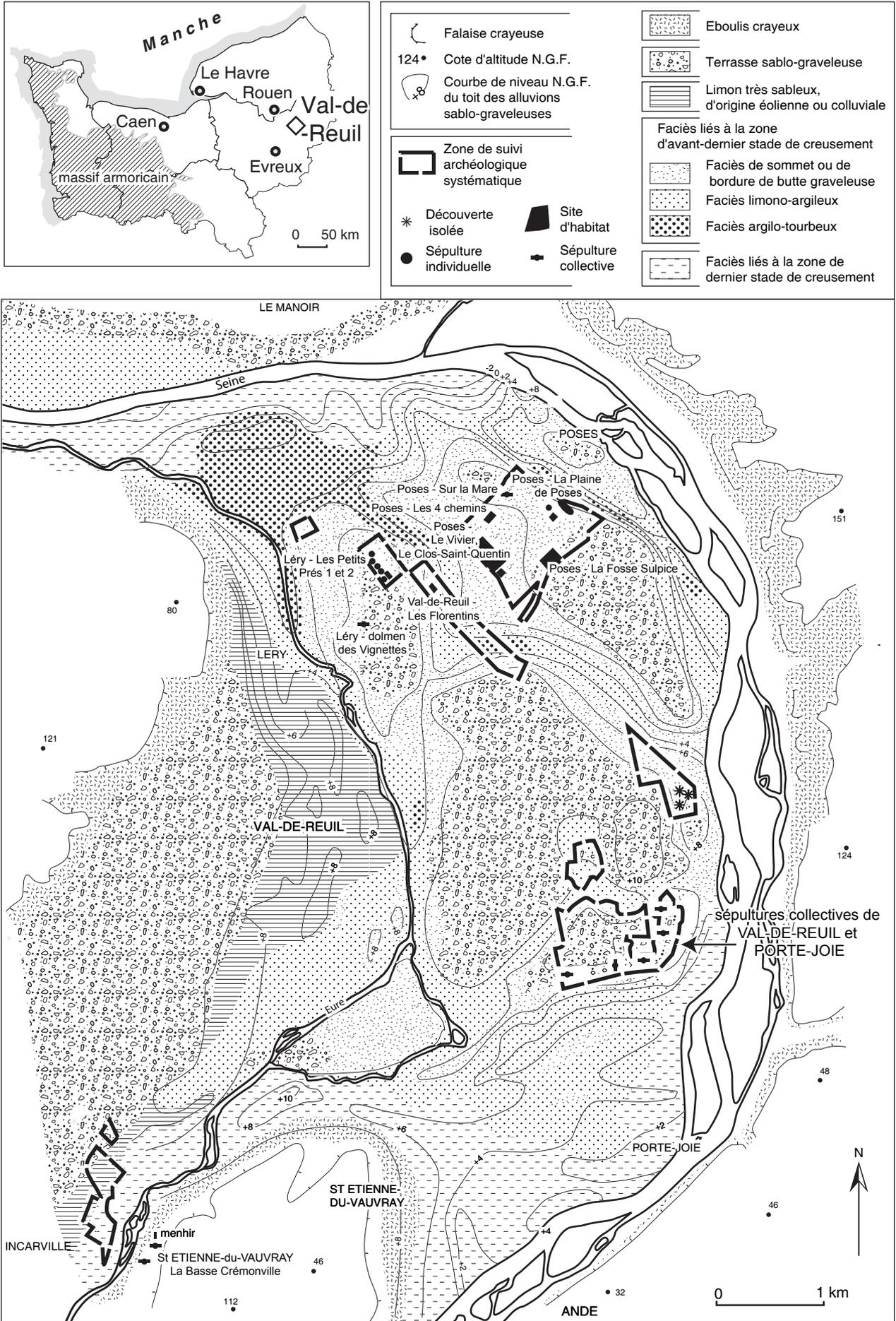


Figure 1 - Les sites du Néolithique récent-final à la confluence Seine-Eure et leur contexte géomorphologique.

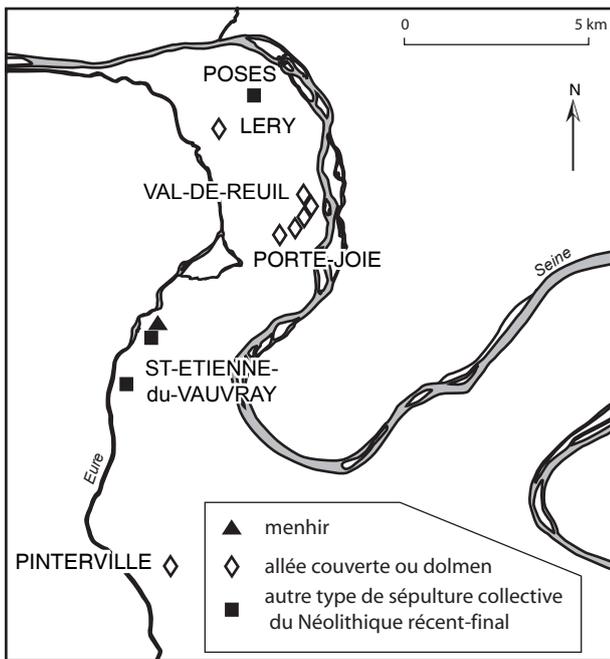


Figure 2 - Les sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie dans leur contexte archéologique.

Boucle du Vaudreuil. La plaine alluviale y atteint une largeur exceptionnelle, proche de 5 km, renforcée par la confluence de l'Andelle au nord de la boucle, dans le secteur de Pîtres (fig. 1).

Cette entité géographique forte est marquée par le passage de la Seine à l'est et au nord et de l'Eure à l'ouest. Une importante zone de paléochenaux, encore partiellement visibles dans le paysage, occupe la partie sud de la Boucle et devait être déjà en fonctionnement au Néolithique. La plus grande partie de la plaine alluviale devait donc être assimilable à une grande île (fig. 1).

Le régime d'écoulement du fleuve au Néolithique est difficile à reconstituer. La Seine présente aujourd'hui une faible pente de 0,01% et un écoulement maximum de 2900 m³/seconde en période de crue. L'influence des marées se fait sentir jusqu'à Poses, mais l'homme a considérablement modifié les conditions d'écoulement du fleuve. Le niveau de la nappe phréatique et de la Seine a été artificiellement rehaussé à la suite de la construction du barrage de Poses, tandis que les travaux de dragage et d'endiguement ont entraîné une limitation des crues ainsi qu'une augmentation de la vitesse d'écoulement du fleuve.

La Boucle du Vaudreuil offre une grande diversité de milieux qui a dû constituer un attrait certain pour les populations néolithiques : la plaine est dominée par les plateaux à couverture limoneuse et les coteaux calcaires. En rive convexe du méandre, une succession de gradins à pente douce correspond aux terrasses alluviales anciennes de la Seine. La partie centrale de la boucle est formée essentiellement par la très basse terrasse recouverte d'alluvions grossières et qui constitue une plate-forme d'altitude comprise entre +7 et +12 m N.G.F. Les zones basses de ce secteur sont particulièrement développées au nord et au sud, où elles ont été colmatées par des alluvions fines holocènes et fréquemment soumises aux inondations périodiques de la Seine (Porcher 1975).

L'ensemble des sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie est localisé au sud-est de la Boucle du Vaudreuil sur une partie de cette très basse terrasse, dont l'altitude se situe entre 11 et 12 m N.G.F., en dehors de la zone de débordement du fleuve (fig. 3). Les 5 monuments sont organisés sur le rebord de cette terrasse et dominent au sud la zone de paléochenaux évoquée plus haut et à l'est le lit majeur actuel de la Seine (le monument de la Butte Saint-Cyr est à moins de 500 m du fleuve) ; ils forment un arc de cercle d'environ 1,3 km, strictement parallèle à la rupture de pente de la terrasse.

La nappe alluviale constituant le substrat des monuments est formée essentiellement de sable et de galets de silex. Elle comporte quelques blocs erratiques de faibles dimensions (rarement plus long que 1,50 m) en grès ou en meulière, et très exceptionnellement en calcaire. La craie ne se trouve, au plus près, que dans la falaise située de l'autre côté de la Seine à 1 km à vol d'oiseau, sous la forme de craie blanche à Belemnitelles (C8, Sénomien supérieur) et à Micraster (C7, Sénomien moyen et inférieur).

Le contexte archéologique

Les sépultures collectives de la basse vallée de la Seine à la fin du Néolithique

En Haute-Normandie, la plaine alluviale de la confluence Seine-Eure est la zone la plus riche de la région en sépultures collectives, avec un total de onze sites dénombrés (fig. 2). Les monuments de Saint-Étienne-du-Vauvray, de Léry et de Pinterville ont fait l'objet de fouilles anciennes (en 1842, 1874 et 1943).

La sépulture de la **Basse-Crémonville** à **Saint-Étienne-du-Vauvray** est décrite comme une fosse circulaire de 4,50 m de diamètre recouverte par une dalle unique. La description ancienne de la position des squelettes est peu crédible. Trois couches d'ossements, séparées entre elles par des dallages, auraient été observées. Un deuxième monument, qui n'a pu être fouillé, a semble-t-il été repéré au même moment à environ un kilomètre du précédent en direction de Louviers (Bonnin 1843 ; Collignon 1928-30).

Le dolmen des **Vignettes** à **Léry** est un petit caveau en fer à cheval, partiellement enseveli dans des alluvions récentes provenant du débordement de l'Eure et de la Seine. Il était composé de huit dalles verticales, d'une dalle allongée en guise de fermeture et d'une dalle de couverture de 2,70 m sur 1,40 m (Hamy 1874 ; Coustil 1897). On ne connaît pas précisément les circonstances de sa destruction, mais ses éléments mégalithiques existent probablement toujours sous la forme d'un tas, à leur emplacement d'origine, dans une ancienne sablière remblayée.

La description du mobilier découvert est assez imprécise : "2 hachettes perforées en jadéite, 3 haches polies en silex, plusieurs couteaux en silex, des colliers et pièces d'enfilage naturelles, 2 amulettes (l'une sur fragment de bracelet de schiste), une pointe de flèche, un peigne en os, plusieurs gaines à emmanchement transversal, des poinçons en os, plusieurs petits vases en terre grise grossière et rougeâtre, des débris de ruminant". Deux petits vases sont conservés, l'un au musée de Louviers, l'autre au musée d'Evreux.

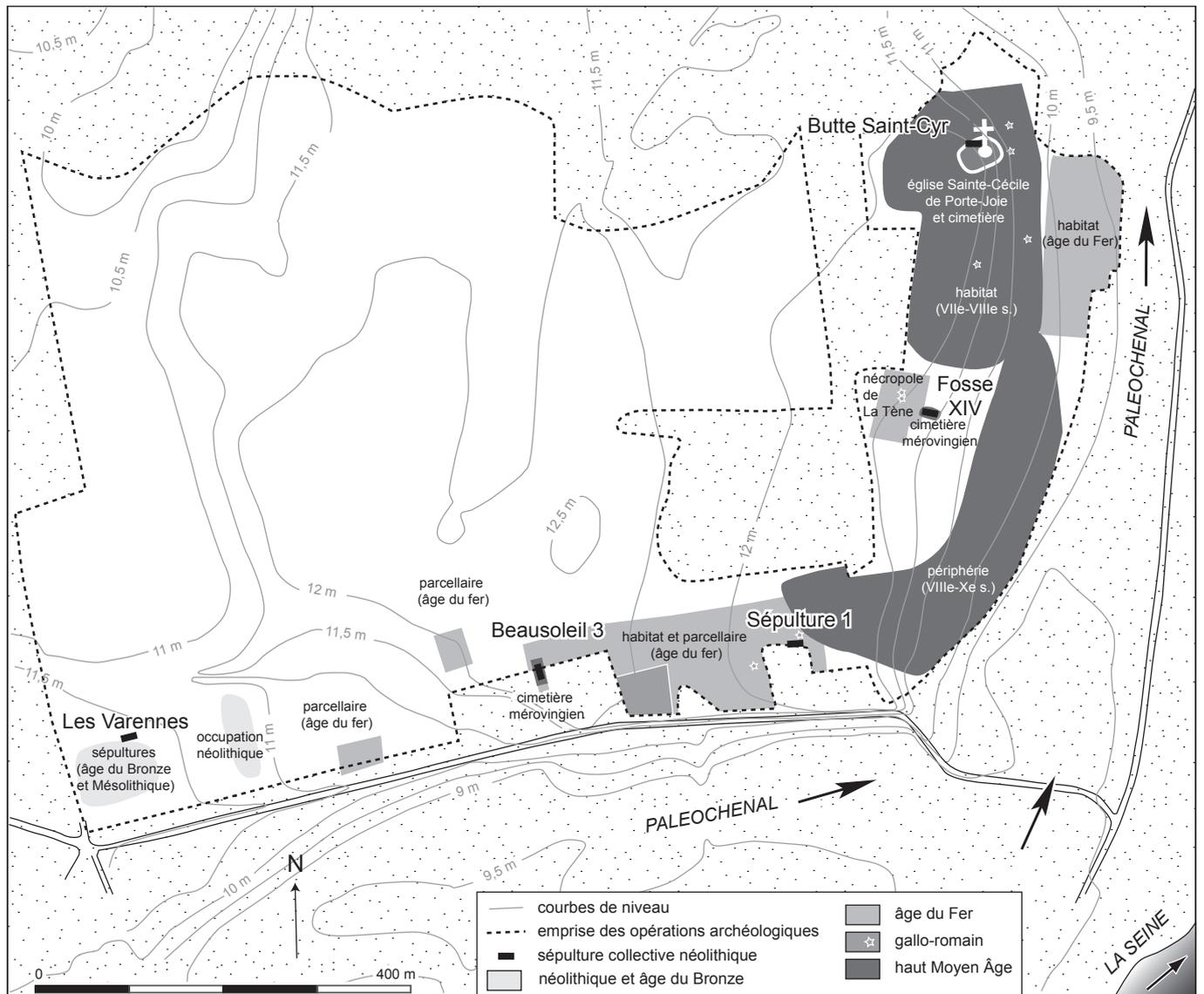


Figure 3 - Localisation des sépultures collectives néolithiques de la confluence Seine-Eure et des vestiges postérieurs mis au jour (C. Billard et F. Carré).

Le monument de **Pinterville** est une allée sépulcrale de 10 m de long ayant contenu environ 50 individus (Baudot & Gaudron 1943 ; Baudot 1944 ; Divry 1944 ; Marquer 1954). Découverte en 1942, lors du creusement d'une tranchée par les troupes allemandes, elle est orientée nord-sud avec son entrée au sud, l'antichambre étant séparé de la chambre funéraire par une dalle échancrée. L'un des aspects étonnants est le doublement du parement nord par une deuxième rangée d'orthostates et partiellement une troisième. Par ailleurs, le monument n'offrait pas de couverture mégalithique. Des traces de foyer importantes, avec cendres grisâtres et charbons de bois, couvraient le sol de l'antichambre. Les ossements humains, situés au niveau du pavage de la chambre, présentaient des connexions anatomiques ; la disposition primitive des corps semble avoir été "l'allongement dans le sens de la longueur de l'allée, les pieds au nord, la tête au sud, et probablement couchés sur le dos".

Les fouilleurs signalent une pierre allongée presque couchée, sorte de stèle qui aurait terminé l'allée au sud, donnant l'impression d'une haute borne renversée, dont la base se serait trouvée

à l'extrémité de la bordure ouest de l'allée, "comme une sorte de pylône jadis dressé pour en marquer l'entrée".

Outre deux vases de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer, découverts au sommet et à l'entrée du caveau, le monument a livré un riche mobilier néolithique : "pointe de javelot en silex taillé (?), fragment de palette en céramique (?), cinq poinçons en os poli, une hache polie en roche verte, une pierre verte polie, une défense de suidé biforée, une dent de renard perforée, cinq grosses pierres percées, un gros os long percé, un os de gros ruminant percé, un cylindre percé en ivoire, deux grosses perles translucides, une perle en céramique rougeâtre, quatre coquillages fossiles percés, deux os percés à ailettes, quinze perles en os en barillet, 85 petites perles plates en os, 168 petites perles plates en nacre et 257 petites perles plates en jayet". Parmi le mobilier qui a été déposé à l'Institut de Paléontologie Humaine après la fouille, nous n'avons pu retrouver que 11 éléments de parure, un des deux récipients protohistoriques ainsi que des fragments céramiques appartenant à 3 vases du Néolithique récent-final, à fond plat et profil en S.

Ces données sont malheureusement trop anciennes pour être efficacement utilisées à titre de comparaison, que ce soit pour l'étude des pratiques funéraires et des populations inhumées (les collections ostéologiques sont incomplètes ou publiées selon des problématiques aujourd'hui renouvelées) ou bien pour leur chronologie (collections incomplètes). Elles sont néanmoins bien complétées par la fouille récente d'autres gisements. Dans la partie nord de la boucle (exploitation des sablières et entreprises Morillon-Corvol), le curieux monument de **Poses "Sur la Mare"** présente une chambre quadrangulaire, probablement recouverte d'un tumulus circulaire en pierre (Billard & Legoff 2006). Sa chambre a livré les restes d'une structure de crémation de plusieurs individus, ainsi qu'un mobilier funéraire assez original, comportant en particulier de grands instruments en os, apparentés à de longs poinçons ou à des pointes de sagaie. Les éléments chronologiques disponibles permettent aujourd'hui de proposer pour ce monument une utilisation couvrant la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique récent, ce qui représente l'étape antérieure la plus proche pour les allées sépulcrales de Val-de-Reuil et Porte-Joie.

Deux autres allées sépulcrales ont été fouillées en basse vallée de Seine, avec une qualité d'enregistrement comparable à celles étudiées dans ce volume : celles de **Bardouville** et de **Mauny** (Seine-Maritime), qui ne sont distantes l'une de l'autre que d'environ 2300 m. La sépulture de Bardouville est semi-mégalithique et encavée à flanc de coteau calcaire (Caillaud & Lagnel 1967) ; elle a donné lieu à une reprise des données dans le cadre d'un travail de maîtrise (Bocquentin 1998). Allée tripartite, elle a livré les restes de 75 individus dans un espace de 4 m². Fouillée à la fin des années 1970, la sépulture de Mauny est une allée sépulcrale mégalithique installée également à flanc de coteau dans un vallon débouchant sur la vallée de la Seine (Verron 1979, 1981).

D'autres monuments pourront être cités dans cette étude, même si la qualité des informations est loin d'être aussi précise : c'est le cas des sépultures de **Saint-Just** dans l'Eure (Gadeau de Kerville & Poulain 1927-1929) et de **Bonnières**, à la limite entre les départements de l'Eure et des Yvelines (Basse de Mérorval 1953, 1954).

La chronologie de la fin du Néolithique à la confluence Seine-Eure

Questions de terminologie

Dans notre discours, il nous a semblé important de préciser certains termes pour la clarté de l'exposé. La période que recouvre l'utilisation des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie est la dernière phase du Néolithique, soit le Néolithique récent et final, et probablement le début du Bronze ancien. Dans le domaine géographique qui nous concerne ici, le terme de Néolithique récent est employé pour décrire les faciès culturels de la fin du IV^e millénaire av. J.-C., avant le développement du complexe Artenac-Gord, et remplace judicieusement celui de Seine-Oise-Marne. La dernière synthèse sur cette question (Augereau *et al.* 2007) a d'ailleurs proposé l'abandon de ce terme, les données récentes permettant d'esquisser le contour de faciès régionaux d'un Néolithique récent du Bassin parisien, à l'instar du Horgen suisse.

Le terme S.O.M. reste parfois utilisé pour caractériser un complexe funéraire hétérogène du Néolithique récent-final et dont la désignation est fortement enracinée dans la recherche (Masset 1995). Nous parlons en effet de monuments dont la durée d'utilisation continue peut atteindre un millénaire, c'est-à-dire une durée nécessairement transculturelle. Dans le domaine funéraire, la distinction entre Néolithique récent et final permet globalement de distinguer une première phase d'édification des caveaux d'une seconde davantage marquée par des phénomènes de réoccupation.

Enfin, le terme de "Chalcolithique" sera écarté, parce que trop flou. S'il fait référence à un stade de développement technique voyant l'introduction de la métallurgie, il n'est pas d'un grand secours car l'apparition des premiers objets métalliques n'est qu'un phénomène progressif, débutant en Suisse dès le Néolithique moyen en contexte Cortaillod. De plus, chaque "école" possède sa propre définition du Chalcolithique. Plus trivialement, ce terme est utilisé par bon nombre de fouilleurs pour montrer leur embarras et signifier la difficulté de dater du mobilier plus précisément qu'entre le Néolithique final et le Bronze ancien.

La chronologie

Dans le Bassin de la Seine, la définition d'une séquence chronoculturelle allant du Néolithique récent au Bronze ancien ne peut être abordée que difficilement par la seule étude des sépultures collectives. L'étude critique de P. Chambon et L. Salanova (1996) permet néanmoins de classer plusieurs catégories de mobilier funéraire et de fixer un cadre chronologique à l'utilisation des allées sépulcrales : une phase de construction entre 3350 et 2750 av. J.-C. (Néolithique récent) (monuments dont l'utilisation s'étale entre 3000 et 1400 av. J.-C. environ) et un deuxième fuseau bien distinct et s'appliquant à des monuments collectifs de dimensions plus réduites, entre 2450 et 1600 av. J.-C. Lors de la phase d'édification des monuments, trois types de récipients funéraires semblent marquer les étapes successives du Néolithique récent : tout d'abord, les gobelets à profil segmenté, puis les gobelets à parois rectilignes. La troisième catégorie, les gobelets à profil galbé, ne trouve pas de parallèle avec les corpus d'habitat.

Même si le mobilier funéraire n'est pas forcément identique au mobilier domestique, on est en droit de penser que les problèmes de chronologie peuvent être et seront surtout résolus par l'analyse des ensembles domestiques (complétée par celle des sépultures individuelles campaniformes). Pourtant, jusqu'à ces dernières années, les données concernant l'habitat pour la période allant du début du Néolithique récent au Bronze ancien sont restées exceptionnelles dans le Nord-Ouest de la France. En basse vallée de Seine, une grande partie des données récentes a été apportée par la fouille de sites en contexte alluvial, le plus souvent à l'occasion de l'exploitation de carrières de granulats.

Le Néolithique récent

Les tentatives de définition se sont systématiquement heurtées à la rareté des grands ensembles domestiques, défaut qui tend

aujourd'hui à être corrigé grâce à la fouille de sites d'enceinte tels que Déols (Hamon 1997) et Boury-en-Vexin (Lombardo 1985) et à une prise en compte plus importante de sites souvent pauvres en structures en creux et essentiellement représentés par des nappes de vestiges d'occupation tels que Presles-et-Boves dans l'Aisne (Allard *et al.* 1994). De nouveaux travaux de synthèse ouvrent des pistes intéressantes et permettent d'entrevoir les critères qui serviront à la définition de faciès régionaux (Augereau *et al.* 2007).

Régionalement, cette période est surtout documentée par des allées sépulcrales enterrées telles que Bardouville (Caillaud & Lagnel 1967), Mauny (Verron 1979, 1981) et naturellement l'ensemble des monuments qui font l'objet de cette étude. Cependant on connaît le caractère aléatoire d'attributions chronologiques sur la base d'une ou plusieurs formes céramiques, qui appartiennent de surcroît à un mobilier funéraire distinct de la céramique d'habitat (Chambon & Salanova 1996). Le monument de Poses "Sur la Mare" (Eure ; Billard *et al.* 2006) s'inscrit probablement dans une phase de transition entre Néolithique moyen et récent, avant le développement des allées sépulcrales.

A Poses, au lieu-dit "Les Quatre Chemins", un ensemble important de fosses se rattache à une occupation de transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent (Billard & Penna 1995). L'ensemble correspond à un stade final du Chasséen septentrional, proche du niveau D de Boury-en-Vexin (Oise). Son caractère tardif est révélé par l'absence de bouteille à col étroit et l'apparition de formes à col et à ouverture large. Les moyens de suspension disparaissent, tandis que se développent les moyens de préhension. La céramique grossière à fond plat fait son apparition. Les plats à pain, les formes segmentées très ouvertes, type « assiette », et les décors céramiques sont absents. Les formes segmentées ont évolué vers des formes à épaulement épaissi, dont le profil est en deux parties : leur col se redresse pour devenir pratiquement vertical. Le seul récipient caréné présente une carène haute et très douce.

Le site des Quatre Chemins tend à confirmer la mise en place progressive du Néolithique récent sur un fond chasséen. L'évolution des formes céramiques (particulièrement l'apparition de la céramique grossière à fond plat) interviendrait dans une période de mutation des pratiques alimentaires (Martinez 1993).

Dans le bassin de la Seine, les vases non décorés à fond plat et profil en S des sépultures collectives semblent suivre une évolution allant de formes à col long et évasé vers des formes à profil droit et à col peu marqué. La construction de la plupart des allées sépulcrales est corrélée avec les formes les plus anciennes, et des datations correspondant au Néolithique récent, voire au début du Néolithique final, entre 3350 et 2750 av. J.-C. (datation calibrée) (Chambon & Salanova 1996).

Le Néolithique final

Dans le Bassin parisien, le début du groupe du Gord semble représenté par des ensembles céramiques pauvres en céramique fine, des formes utilitaires à col encore marqué et parfois pied débordant, un outillage lithique de tradition néolithique moyen, dominé exclusivement par des armatures tranchantes et l'ap-

parition probable de proto-racloirs à encoches. Deux sites de comparaison offrent cette tendance, celui de Saleux (Somme ; Martin *et al.* 1996 ; Martinez 1994), peut-être dans une phase précoce et celui de Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime ; Lepert 1988 ; Martinez 2003) (*cf.* fig. 4).

Dans une phase plus avancée, des récipients utilitaires à languettes de préhension, sans col et sans débordement du pied apparaissent et la céramique fine se développe (bols, coupelles, écuelles, bouteilles, gobelets, cuillers) ; l'industrie lithique se caractérise dans ses grandes lignes par la poursuite de l'outillage de tradition néolithique moyen (tranchet, ciseau, couteau à dos, burin, pic, armature tranchante), l'apparition de raclors à encoches vrais, des microdentelés, des poignards pressigiens et celle des armatures perçantes.

Dans le Bassin parisien, l'influence arténacienne est surtout perceptible sur le site de Fort-Harrouard où elle a été mise en évidence très tôt (Villes 1986) et où sont représentés des éléments typiques de l'Artenac, telles que les anses nasiformes et les écuelles à panse sinueuse (fig. 4). Elle pourrait être aussi suggérée discrètement à Bettencourt-Saint-Ouen et à Poses "Le Vivier-Le Clos-Saint-Quentin 3", par la présence discrète d'écuelle hémisphérique présentant un décor de triangle à champ poinçonné ou de godets tronconiques à fond arrondi. A Poses, les écuelles à col droit (ou bouteilles), présentant des pastilles au dessus de la panse évoquent de manière très lointaine les écuelles à bossettes de l'Artenac : s'il n'est nullement question d'attribuer à l'Artenac les sites d'habitat du Néolithique final de la confluence Seine-Eure, la qualité de réalisation s'en rapproche sur certains vases (fig. 4).

Il reste bien sûr à expliquer l'occupation arténacienne du Fort-Harrouard, distant seulement d'une cinquantaine de kilomètres de la Boucle du Vaudreuil, et qui contraste fortement par la richesse de ses décors. La transmission de biens culturels de prestige par une élite expliquerait l'accumulation de ce type de céramique sur ce site fortifié.

Si les décors semblent se raréfier à partir du sud du Bassin parisien pour disparaître dans la plupart des faciès septentrionaux, il semble également que d'autres types de décors soient présents. La présence de vases à décors incisés pouvant appartenir au Néolithique final dans les sépultures collectives de Porte-Joie soulevait déjà, au moment de leur découverte, la question d'éventuelles relations avec le Néolithique final armoricain (groupe de Conguel) ou avec la culture des Gobelets campaniformes.

Si la tendance pour la céramique utilitaire est au redressement des parois, celle qui concerne la céramique fine est à une simplification des profils : quantitativement, les formes hémisphériques prennent le dessus par rapport aux formes segmentées (légère carène). Les formes fines sont plus variées (godets tronconiques, gobelets, bouteilles ou écuelles à col). La production de céramique fine semble connaître une amélioration notable ainsi que l'apparition de nouvelles formes composées (écuelles à col ou carénée, godet tronconique).

La présence de gobelets aux profils proches de ceux des campaniformes dans des ensembles du Gord est reconnue aussi bien

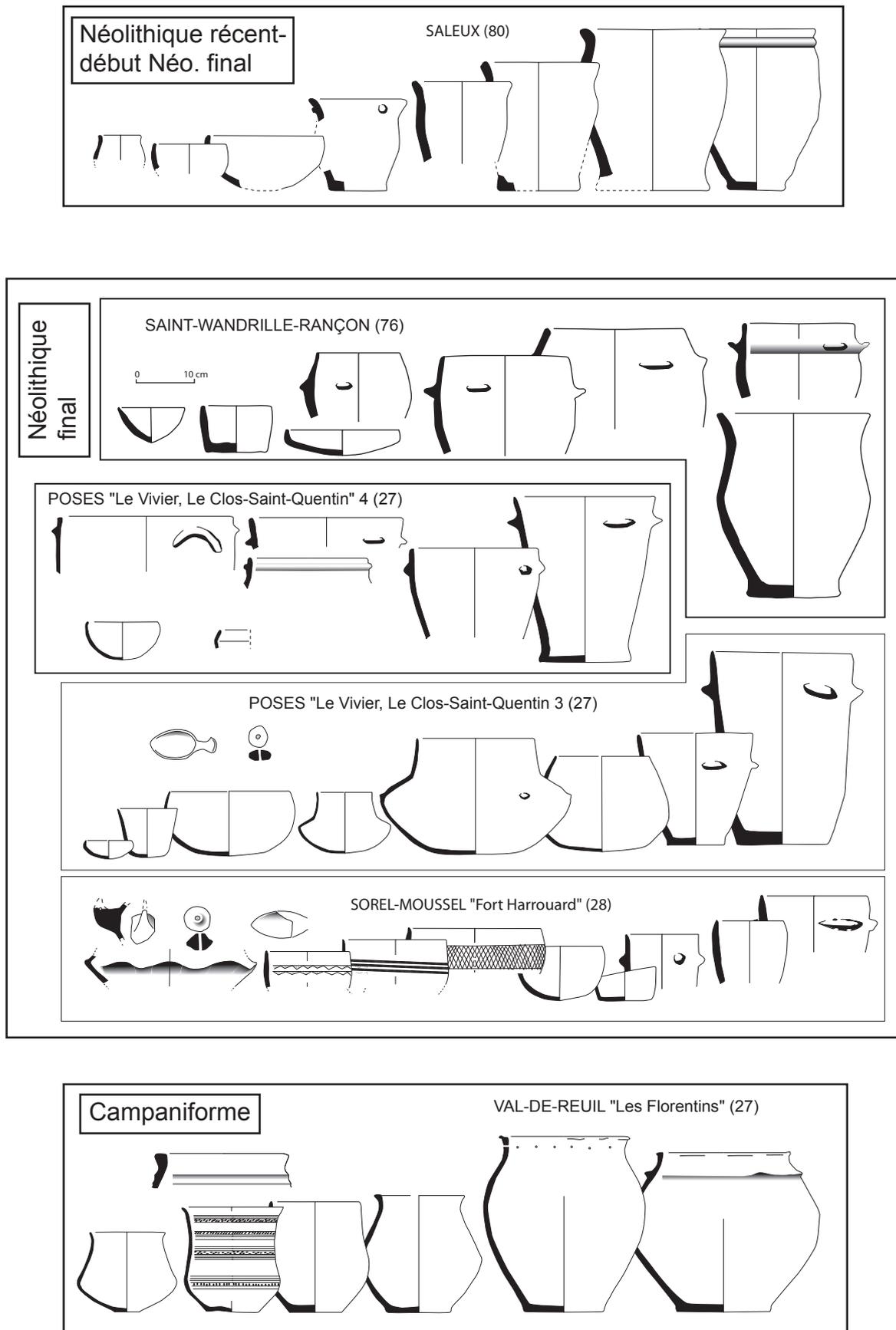


Figure 4 - Synthèse des formes céramiques pour les principaux sites d'habitat du Néolithique récent au Campaniforme connus dans l'Ouest du Bassin Parisien.

au Gord qu'à Bettencourt-Saint-Ouen, ou bien au Fort-Harrouard, même si ces gisements n'offrent pas d'association stricte entre les deux types de mobilier. Elle constitue un phénomène convergent avec les dernières phases de développement de l'Artenac (Burnez *et al.* 1999). Ces formes semblent émerger dans un mouvement de transferts stylistiques dans lequel l'influence Artenac ne semble pas étrangère.

Les cordons horizontaux situés sous le bord sont considérés depuis une quinzaine d'années comme un des principaux éléments de la céramique commune du Campaniforme. Il est vrai que ceux-ci sont particulièrement fréquents sur les sites d'habitat reconnus en France ou en Suisse. Pourtant ils sont présents dans la majorité des séries du Néolithique final non campaniforme même si leur quantité n'est jamais très importante : Belloy-sur-Somme (Somme), Compiègne "Le Gord", Bettencourt-Saint-Ouen (Oise), Saleux (Somme), Poses "Le Vivier-Le Clos-Saint-Quentin 4" (Eure) (fig. 4), Autruy-sur-Juisne, Le Vaudoué (Loiret). De plus, ils apparaissent aussi bien dans des sites pouvant être considérés comme récents que sur les sites a priori les plus anciens. Techniquement, leur réalisation ne semble pas varier beaucoup des cordons campaniformes, même si ces derniers offrent une standardisation plus poussée (cordons collés à section en V, sur col concave). A partir de ces arguments, nous pensons qu'il n'est plus nécessaire d'invoquer une quelconque intrusion pour expliquer la présence de ces cordons dans des ensembles céramiques du Néolithique final.

À proximité immédiate des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie, de petites occupations sont attestées sur le site de Poses "Le Vivier-Le Clos-Saint-Quentin" (Billard *et al.* 1994), à l'emplacement de zones basses recouvertes de limons de débordement.

Les ensembles 3 et 4 de ce site se limitent à de faibles surfaces (quelques dizaines de m²), avec une bonne conservation du mobilier céramique (fig. 4). Au niveau des formes grossières, l'ensemble 3 comporte uniquement des vases tronconiques à parois subrectilignes et languettes horizontales de préhension. La céramique fine associe des écuelles à fond rond aplati, des coupelles et bols, des cuillères ainsi qu'un type de grande bouteille à épaulement et col droit.

L'ensemble 4 du même site a livré moins de formes céramiques mais davantage d'industrie lithique. Certains éléments particuliers tels que le cordon lisse pré-oral y sont présents.

Les ensembles 3 et 4 de Poses se rattachent à un groupe de sites du Néolithique final du Bassin parisien à fortes affinités avec le groupe du Gord, et à céramique peu ou pas décorée : parmi les principaux, Le Gord à Compiègne (Oise), Belloy-sur-Somme (Somme), Bettencourt-Saint-Ouen (Somme), Videlles-locus 5 «Bronze ancien» (Essonne)...

L'apport campaniforme

En 1984, J.-C. Blanchet établissait les grandes lignes de l'évolution du Campaniforme dans le Nord-Ouest de la France sur la base de la chronologie néerlandaise (Lanting & Van der Waals 1976). L'étude complète des différents ensembles disponibles

permettait alors de distinguer :

- des gobelets de style A.O.O., voire A.O.C. : Etaples "Bel-Air II", Etaples "Les Sablins" (Pas-de-Calais), Longpré-les-Corps-Saints "La Carrière Merque" (Somme), et Yport (Seine-Maritime) ;
- des gobelets de style Maritime ou International, et ses dérivés, qui sont globalement peu abondants dans la zone étudiée ;
- un Campaniforme aux gobelets à zones contractées, bien représenté et se rattachant à un vaste ensemble qui va de la Rhénanie aux Iles Britanniques. Plusieurs sites d'habitat, en particulier ceux du Boulonnais, ainsi que plusieurs sépultures individuelles (Walers - Nord, Aubigny-au-Bac - Nord, Soissons - Aisne, Bernières-sur-Mer - Calvados) permettaient déjà d'appréhender ce faciès tardif.

De multiples travaux, en grande partie liés au développement de l'archéologie préventive, permettent d'ébaucher une première esquisse chronologique et, dans tous les cas, de reconnaître une densité de sites relativement importante par rapport au reste du Bassin parisien, y compris pour des zones géographiques éloignées du rivage (Billard *et al.* 1998 ; Brunet *et al.* 2008 ; Noël 2008).

De nouvelles sépultures individuelles attestent maintenant des **phases** supposées les plus **anciennes**, par la présence des gobelets décorés entièrement à la cordelette, en particulier à Jablines "Le Haut Château" (Seine-et-Marne ; Laporte *et al.* 1992) et à Mairy dans les Ardennes (Marolle *et al.* 1991).

A Poses "la Plaine de Poses" (Eure), une fosse sépulcrale ne contenait qu'un gobelet (le squelette n'étant pas conservé) et était entourée d'un petit fossé circulaire interrompu à plusieurs endroits et d'environ 3 m de diamètre (Billard & Penna 1995). Cette structure circulaire peut être considérée comme étant un fossé de palissade marquant peut-être le contour d'un tumulus. Le gobelet décoré entièrement à la cordelette est du style A.O.C. des auteurs néerlandais, mais son profil est plutôt typique des exemplaires connus dans l'Ouest de la France. Il est délicat de rattacher ce type de gobelet à une phase ancienne du Campaniforme. Néanmoins, l'existence de ce fossé circulaire évoque des structures bien connues aux Pays-Bas (sous le nom de "*encircling trench*") dans des phases anciennes (PTB ou AOO) du Campaniforme.

Régionalement, la **phase supposée moyenne** de développement du Campaniforme (style international ou maritime) n'est quasiment présente que dans les sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie. La question mérite cependant d'être posée pour la série de Poses "Les Quatre Chemins" (Billard & Penna 1995) ; ce petit ensemble de tessons découverts dans des colluvions, et malheureusement de petite taille, présente des décors qui évoquent le style International, tandis que la céramique associée (cordon pré-oral et décor de coups d'ongle) se rattache à la "céramique commune campaniforme" (Besse & Strahm 2001) (rattachée initialement au complexe "rhodano-rhénan" défini par A. Gally en 1986), et dont la répartition dépasse largement le cadre géographique pris en compte à l'origine. La céramique décorée pourrait représenter un ensemble relativement plus ancien que la plupart des sites d'habitat connus localement. Cette hypothèse, si elle se vérifiait, mettrait en évidence que la

céramique commune, telle qu'elle est connue dans la phase tardive, est également associée aux groupes campaniformes de la phase moyenne.

Enfin, des fouilles récentes ont mis en évidence des groupes à gobelets campaniformes qui ont dû perdurer dans une **phase tardive**, jusqu'au début du Bronze ancien. Ces groupes se rattachent au faciès à décor de zones contractées évoqué plus haut et s'intègrent dans une phase qui voit l'émergence de styles régionaux sur la façade atlantique. En basse vallée de la Seine, cinq sites documentent cette phase. Le premier, funéraire, est le site de Léry "Les Petits Prés-Le Clos des Vignes" (Eure). Il constitue un ensemble de 5 sépultures individuelles dispersées, dont deux ont livré du mobilier campaniforme (Mantel *et al.* 1991).

Les quatre autres sont des habitats, dont trois sont situés en fond de vallée (Val-de-Reuil "Les Florentins" (Eure ; Billard *et al.* 1991) (fig. 4) ; Poses "Le Vivier-Le Clos-Saint-Quentin", ensembles 5 et probablement 6 (Eure), Tourville-la-Rivière "Le Clos Bâtard" (Seine-Maritime ; Chancerel *et al.* 1991) et correspondent en fait à des niveaux d'occupation scellés par des limons de débordement et localisés dans des zones inondables.

Ces sites appartiennent à la phase la plus tardive qui succède à la phase à décor Maritime ou International. Les gobelets sont de deux types : à décor de zones contractées et de style épi-maritime. Notons que le décor horizontal couvrant à la cordelette est encore attesté, en particulier à Val-de-Reuil "Les Florentins". La céramique commune est celle définie à l'origine par A. Gallay et comporte de grands pots à fond plat, à profil en S tendant vers le profil biconique et à cordon lisse ou à perforations sous le bord (Gallay 1986 ; Besse 1992, 2003). Des bols simples sont également présents et on assiste à une diversification des formes, avec apparition d'écuelles et de gobelets "inornés" en particulier. D'autres types de décors accompagnent ce faciès : décors de cannelures larges et peu profondes et également de "coups d'ongles" à Val-de-Reuil "Les Florentins" et à Tourville-la-Rivière "Le Clos Bâtard".

L'industrie lithique associée à ce faciès s'écarte très largement des séries connues pour le Néolithique final. Elle consiste en un débitage de type "côtier" utilisant pour la majeure partie des galets de la nappe alluviale. Les pièces façonnées sont représentées pour l'essentiel par des grattoirs de petite taille et par des pointes de flèches perçantes, soit à pédoncule et ailerons, soit foliacée ou triangulaire à base convexe. Ce type d'industrie peut s'expliquer par un contexte d'apparition de la métallurgie et donc de marginalisation progressive de l'outillage quotidien en silex.

Dans la Boucle du Vaudreuil, comme au Bénélux, ce faciès est en effet le plus ancien à avoir livré des témoins de métallurgie, puisque à Val-de-Reuil "Les Florentins" et à Poses "Le Vivier-Le Clos-St-Quentin 6", des gouttelettes de cuivre arsénié ont été trouvées en habitat. Signalons également le poignard losangique en cuivre dans une des sépultures de Bernières-sur-Mer (Calva-dos ; Verron 1976).

Les datations ¹⁴C obtenues sont à prendre avec beaucoup de précaution, mais elles confirment le caractère tardif de ce faciès,

toujours en corrélation avec les datations obtenues aux Pays-Bas :

- Val-de-Reuil "Les Florentins" : 3640±70 BP (2320-1755 av. J.-C. cal.) ;
- Poses "Le Vivier" ensemble 5 : 3650±40 BP (2250-1810 av. J.-C. cal.) ;
- Léry "Les Petits Prés", sép. 1 : 3760±90 BP (2452-1956 av. J.-C. cal.).

Il est donc fort probable que les derniers groupes à gobelets campaniformes perdurent jusqu'au début du Bronze ancien, peut-être jusqu'à la fin du III^e millénaire av. J.-C. en datation calibrée.

Les témoins du groupe des Urnes à décors plastiques (Blanchet 1984) sont quasiment absents en basse vallée de la Seine. On regroupera autour du terme de "Groupe des Urnes à décor plastique" une série de sites de la fin du Néolithique et plus probablement du début du Bronze ancien, dont le point commun réside dans la présence d'un décor céramique de cordon arciforme, parfois associé à un cordon horizontal. Une partie du corpus céramique se signale également par un décor non campaniforme, réalisé à la cordelette (Billard *et al.* 1996 ; Laporte *et al.* 2008 ; Brunet *et al.* 2008).

Il n'existe pas en Normandie de mobilier céramique pouvant s'identifier au groupe des Urnes tel qu'il est défini ici et qui s'apparenterait aux différents faciès atlantiques connus. Seules sont attestées dans la région les urnes à cordon arciforme sans décor imprimé (Orival, Seine-Maritime ; Saint-Lo-d'Ourville, Lingreville, Manche ; Poses, Eure).

Les sites mixtes

La question des relations entre les derniers groupes du Néolithique final et ceux du Campaniforme est loin d'être résolue. Certains gobelets proches des campaniformes font leur apparition au sein du Gord ou de l'Artenac, compliquant ainsi les schémas interprétatifs portant sur l'apparition des groupes campaniformes.

De plus, certaines séries non campaniformes et provenant d'habitat, telles que celle de Poses "le Vivier" ensemble 7 (Billard *et al.* 1994), comportent à la fois beaucoup d'affinités avec la céramique du Gord et des caractères nettement plus évolués, en particulier des motifs décoratifs de type campaniforme ou bien des anses plates. De même, l'ensemble 6 de Poses présente une grande monotonie de formes avec essentiellement de grands gobelets à cordons lisses horizontaux, sans aucune céramique décorée. La question d'une certaine permanence du substrat néolithique final se pose au travers de ces deux séries, puisque on y retrouve, aussi bien au niveau de la céramique qu'au niveau de l'industrie lithique, des influences mixtes qui évoquent à la fois le Néolithique final et le Campaniforme. L'ensemble 7 en particulier pourrait représenter un faciès néolithique très final ayant subi des influences campaniformes.

Bilan

Malgré des découvertes récentes, la séquence allant du Néolithique récent au Bronze ancien reste difficile à appréhender

dans le Nord-Ouest de la France. De grands ensembles clos font encore défaut et un seul et unique schéma chrono-culturel est encore impossible à proposer. Nous pouvons cependant en percevoir les principales composantes : le Néolithique récent en continuité avec le Chasséen (et dont les faciès régionaux restent

à définir) et qui voit l'édification des grandes allées sépulcrales, le "plein Néolithique final" avec le groupe du Gord, la forte présence de la culture des gobelets campaniformes, représentée par des sépultures dans les phases anciennes et moyennes, et à la fois par des habitats et des sépultures dans la phase tardive.